

Introduction

À l'heure où le procès de Slobodan Milošević est ouvert au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie de La Haye, il importe de revenir sur les événements qui ont déchiré l'ancienne Yougoslavie et marqué le retour de la guerre en Europe. Les « guerres yougoslaves » ont provoqué la mort de 200 000 personnes environ au cours des années 90 de la Croatie au Kosovo. Si Slobodan Milošević est bien l'acteur politique qui organise la conversion idéologique de la Ligue des communistes de Serbie du communisme au nationalisme et fait le choix du recours à la violence, la question serbe a des racines plus profondes et renvoie à des périodes bien antérieures à celle de l'arrivée au pouvoir de Slobodan Milošević en 1986-1987. On ne saurait isoler les événements des années 80-90 de l'histoire de la Serbie et des Balkans, depuis au moins le début du XIXe siècle. C'est là, l'objectif de cet ouvrage. Expliquer l'histoire récente de la Serbie en resituant les événements dans la longue durée de la construction nationale serbe. En effet, il s'agit d'une histoire de la Serbie et non, d'une histoire des Serbes, comme l'affectent la plupart des historiens de Belgrade refusant de se limiter aux frontières de cet État, pour y inclure leurs conationaux de Croatie et de Bosnie-Herzégovine principalement. De la même façon, cet ouvrage ne traite pas du Monténégro et des Monténégrins, dont l'histoire s'entremêle à celle des Serbes, mais qui ont construit une identité propre au cours des siècles, basée sur la structuration clanique de leur société et une lutte séparée contre les Ottomans pour l'indépendance de leur pays. À certains égards, les structures sociales des Monténégrins sont plus proches de celles des Albanais que des Serbes. Sans entrer dans les méandres de l'histoire de la Serbie, et ayant pour souci la clarté, notre souhait est d'offrir aux lecteurs des clés de compréhension des événements récents qui ont déchiré cette région de l'Europe.

Le premier chapitre souligne la dispersion géographique des Serbes dans l'espace balkanique, facteur qui a rendu compliqué le processus de construction nationale aux XIXe et XXe siècles et qui est à l'origine de l'idéologie visant à l'unification de l'ensemble des Serbes dans un seul et même État. Il présente les réalités économiques et sociales de la Serbie au XIXe siècle, pays essentiellement agraire, peu urbanisé, dont la société présente une forte homogénéité. Il retrace les différentes étapes de l'émancipation nationale de la Serbie, de l'autonomie au sein de l'Empire ottoman à la reconnaissance de son indépendance en 1878.

Il illustre également les difficultés rencontrées par ce pays à émerger en tant qu'acteur indépendant du fait des intérêts des grandes puissances (Russie, Empire d'Autriche) dans les Balkans.

Le second chapitre explore l'idéologie nationale serbe au XIXe siècle à travers les perceptions des intellectuels (Vuk Karadžić) et des dirigeants de l'époque (Ilija Garašanin). Il précise la définition dominante de la nation serbe, basée sur la langue et non la religion, ainsi que le tiraillement entre les perspectives serbe étroite et yougoslave des projets étatiques élaborés par les dirigeants du pays.

Le troisième chapitre revient sur la création de la Yougoslavie et les divisions politiques qui ont déchiré ce pays entre 1918 et 1941. Il précise la position des Serbes dans cet État qu'ils dominent non pas, au nom de l'idéologie grand-serbe, mais au nom de l'idéologie yougoslave, affirmant que Serbes, Croates et Slovènes forment une seule et même nation. La première Yougoslavie se désagrège pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le quatrième chapitre présente l'évolution du traitement de la question nationale par les communistes yougoslaves et retrace les différentes étapes du fédéralisme yougoslave d'un régime centralisé à une forme de confédération. La réforme de la Fédération yougoslave entre 1967 et 1974 est à l'origine du ressentiment des Serbes contre la Yougoslavie. Il trace les contours de la question du Kosovo en soulignant les transformations politiques, sociales et démographiques qui ont conduit à la marginalisation de la population serbe au profit des Albanais. Le conflit alban-serbe a largement contribué au réveil national serbe au cours des années 80. Enfin, il précise également les conditions économiques, sociales et politiques, dans lesquelles le mouvement national serbe est apparu.

Le dernier chapitre est consacré aux raisons de l'ouverture de la question nationale serbe dans la Yougoslavie communiste en mettant en exergue les réalités politique et constitutionnelle complexes de la Serbie, république divisée en trois territoires distincts : Serbie étroite ou centrale, provinces autonomes du Kosovo et de Voïvodine. J'y explique l'émergence du mouvement national serbe dans les années 80 et la transformation idéologique de la Ligue des communistes de Serbie ayant adopté la cause nationale pour mieux se relégitimer, ainsi que l'ascension au pouvoir de Slobodan Milošević, qui lancera les Serbes dans la guerre dans le contexte de la désintégration de la Yougoslavie en 1991-1992. J'éclaire également les raisons de la longévité politique de son régime au cours des années 90.

Cet ouvrage repose sur les cours d'histoire des pays yougoslaves que j'ai assurés à l'Université de Paris IV entre 1999 et 2001, en particulier

pour la période du XIXe siècle, ainsi que sur mes travaux universitaires concernant la Serbie et la Yougoslavie, menés au cours des années 90. Il s'inscrit dans une démarche opposée au courant traditionaliste de l'historiographie serbe estimant que la nation serbe existe depuis l'origine des temps, et ne questionnant à aucun moment les concepts utilisés. De la même façon, je réfute l'approche essentialiste de certains chercheurs attribuant aux Serbes un caractère violent, voire barbare, à travers l'histoire¹. La nature du régime de Slobodan Milošević est déjà l'objet de débats en Serbie, entre ceux des chercheurs en sciences sociales développant une analyse structurale, insistant sur l'arriération des structures de la société et le caractère autoritaire de la culture serbe² et ceux privilégiant le rôle des acteurs (le rôle et la place de Slobodan Milošević dans le système de gouvernement des années 80 et 90) dans la quête des causes du phénomène nationaliste et autoritaire³. Mon propos n'est pas ici d'analyser les différentes interprétations de l'histoire immédiate et moins récente de la Serbie. Toutefois, je pense qu'il est stérile de s'enfermer dans une grille de lecture unique des événements récents et que chacune de ces tentatives d'explication ou d'interprétation (à l'exception de l'essentialiste) peut fournir des éléments valides pour la compréhension de l'histoire de la Serbie.

À Minaver, Doruntine et Konstantin

¹ Voir en particulier les ouvrages des auteurs suivants : B. Anzulovic, *Heavenly Serbia : from Myth to Genocide*, New York, New York University Press, 1999 ; M.A. Sells, *The Bridge Betrayed : Religion and Genocide in Bosnia*, Berkeley, University of California Press, 1996 ; T. Cushman and S.G. Mestrovic, eds., *This Time We Knew : Western Responses to Genocide in Bosnia*, New York, New York University Press, 1996.

² Je pense ici au travail de Latinka Perović, Dubravka Stojanović, Zagorka Golubović, Bora Kuzmanović entre autres qui mettent en avant la spécificité du processus de modernisation en Serbie.

³ Nous citerons ici le nom du sociologue Slobodan AntoniĆ qui s'est attaqué aux « structuralistes » dans son dernier ouvrage : *Zarobljena zemlja : Srbija za vlade Slobodana Milosevića* (Un pays emprisonné : la Serbie sous le gouvernement de Slobodan Milošević), Beograd, otkrovenje, 2002.